Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel du voyageur sur les bords du Rhin

Richard

Paris, 1846

XVI. De Cologne à Dusseldorf

urn:nbn:de:bsz:31-124919

Visual Library

les plis et replis offrent un grand et curieux spectacle.

WITTLICH. *Hôtel:* la Poste.

On entre à Trèves par la célèbre porte dite *Porta Nigra*.

XV. DE BINGEN A TRÈVES,

16 mill. 1/4 all., 32 l. 1/2 de Fr., 76 mill. angl.

Route nouvelle peu fréquentée, 18 heures de route. *Diligence* quatre fois la semaine.

2 1/2 STROMBERG.

6 SIMMERN. Route romaine jusqu'à Kirchberg.

5 1/2 BUCHENBAUERN. Jusqu'à Berncastel, montées et descentes; pas de vue, presque pas d'habitations. On retrouve la route romaine (Steinstrasse). Tour romaine en ruines, station romaine ou *tabernæ*. Descente, sinuosités d'un torrent, aspects romantiques.

6 1/2 BERNCASTEL sur la Moselle. On passe la rivière; belle route.

6 1/2 HEZERATH.

5 1/2 TRÈVES. V. p. 641.

XVI. DE COLOGNE A DUSSELDORF.

Par terre 5 m. 3/4 Pr., 11 l. 1/2 de Fr., 27 m. angl.

Muhlheim	3/4	Langenfeld	3/4
Opladen	1 1/2	Dusseldorf	2 3/4

Bateau à vapeur tous les jours en été.

32 heures jusqu'à Rotterdam. Prix en 1839 : 7 dollars, 24 sg. (1 l. 3 s. 6 d.)

De Nimègue à Rotterdam,

en 8 heures. Prix : 4 guld. (6 sch. 8 d.)

A une petite lieue de Cologne et trois quarts de Deutz, on trouve *Muhlheim*. C'était la capitale des Ubiens dont Cologne n'était encore qu'un *oppidum* ou bourg, et l'on prétend que ce fut là que César bâtit un pont de bois sur le Rhin, l'an du monde 3896. C'est l'embouchure du Strunder, ruisseau qui dans un cours de quelques lieues fait aller plus de quarante usines, papeteries, huileries, fouleries, moulins, etc. On y va voir les jardins d'Andræ. — Le romantique *Stammheim* ou Stammel en est peu éloigné, et à gauche on voit plus loin Niel, beau village dont les maisons sont dispersées parmi les jardins et les belles prairies.

Le fleuve fait un petit détour à droite, et l'on y aperçoit Flittard, détaché de la rive et environné de bruyères. De là le fleuve forme plusieurs bassins entre des plaines tristes où ne paraissent çà et là que peu d'arbres et de buissons qui remontent vers les hauteurs du pays de Berg. On s'en dédommage en jetant en arrière un coup d'œil sur Cologne, qui avec ses tours fait encore d'ici un fort bel effet. Une lieue plus bas se présentent à droite Wiesdorf, à gauche Merkenich, et bientôt l'on arrive aux embouchures de la Lun et de la Wipper. Vis-à-vis de cette rivière est Rheinkassel, où se trouve un banc de sable remarquable, nommé le *Casselerberg* qui va obliquement vers le milieu du village de Hittdorf, situé à la rive droite, sur une largeur de 12 verges. Son lit le plus profond n'est qu'à 2 pieds 6 pouces des plus basses eaux. Il est composé de gros cailloux qui forment une masse si solide, qu'on a peine à la rompre avec les meilleurs instrumens. Il n'est d'aucun danger pour la navigation.

Langel, à gauche, est environné d'une plaine sablonneuse. De là au hameau de *Bley* et à *Woringen*, petite ville sur la gauche à une demi-lieue. — C'est l'ancien *Buruncum* qui a appartenu d'abord aux Trévirois puisqu'on y a découvert le sépulcre d'un chevalier trévi-

rois. Les Romains y avaient indubitablement un castel, et on y trouve encore des débris de murs et de tours du moyen âge. Le pape Innocent IV y tint une assemblée de princes et d'ecclésiastiques en 1247, pour l'élection comme empereur d'Allemagne du comte Guillaume de Hollande. Cet endroit a 330 maisons et 1,800 habitants qui vivent de l'agriculture, de la pêche et de la navigation. — Les bateliers nomment *Plathals* une place du Rhin au-dessous de Woringen, où s'est formé un amas de pierres près de la rive gauche, qui gêne la navigation en remontant.

A une petite lieue de Woringen, sur la route, est *Dormagen*, le *Duromagus* des Romains qui y avaient un castel. Il y a une poste. Le village de Rheinfeld est plus bas sur la rive gauche ainsi que Zons (*Sontinum*), petite ville nommée *Friedistraun* et *Friedstrom* dans les diplômes. L'archevêque Siegfried la fortifia de murs et d'un château, en 1291. C'est une agréable petite ville qui a 1,200 habitants.

— *Hittdorf* est sur la rive droite, et ressemble à un agréable village hollandais par ses maisons peintes. Il communique immédiatement à Sohlingen et aux autres fabriques, par une bonne chaussée, et a un commerce considérable d'expédition en bois de bâtisse, planches, pierres à moulins, etc., qui manquent au pays de Berg. — *Monheim*, bourg et château autrefois fortifié, est également sur la rive droite au-dessous de Hittdorf, ainsi que les villages de Camberg, Burgel et Ordenbach, sur l'embouchure des ruisseaux de Kolbach et d'Ordenbach. Le Rhin y fait un nouveau coude très-prononcé vers le château de plaisance de Benrath. Les nombreux détours du fleuve exigent quinze heures et plus de navigation de Cologne à Dusseldorf, quoique la route par terre ne soit que de sept lieues. Cependant le voyage d'eau y a encore des agréments. Ce sont autant de paysages de Téniers et Waterloo. Les clochers, les moulins à vent, les

villages, les fermes, sortent d'autant de bosquets; les laboureurs et les bergers animent le tout. La première serpentine qu'on remarque au Rhin devant Benrath est, selon M. Wiebeking, la plus dangereuse de tout le fleuve, à cause des glaces qui, s'accumulant dans les baies, sont cause des grandes inondations. — Au coin de ce coude se trouvent *Ober* et *Niedercassel* qui ont une belle vue. A gauche, sur une rive très-élevée, se voient *Sturzelberg* et ses cabanes pittoresques. A droite, la maison noble de Mickeln où la Nœl tombe dans le Rhin, et tout près le village d'*Itter*.— A une demi-lieue dans les terres de la rive droite, près d'Urdenbach, on voit *Benrath* dans une campagne isolée et tranquille avec ses beaux bocages, ses champs et ses prairies. L'électeur Charles-Théodore avait bâti le château avec goût pour être la retraite douairière de son épouse. La coupole a une belle vue sur le Rhin et sur le pays des montagnes. Il faut voir les plafonds de Krabe et le jardin. — *Himmelgeist*, à une petite lieue au-dessous, beau village, dans une belle contrée. *Undesheim* est à gauche.—Le *Falkenwald* ou Herderbusch, beau bois derrière Grimmlingshausen, d'où le Rhin reprend à droite vers Vollmerswerth et le village de Hamm. *Auf dem Stein*, ancien village, s'est confondu avec le précédent, le péage en a retenu le nom de Stein. Nouvelle serpentine, aussi dangereuse que celle de Benrath, selon l'avis de M. Wiebeking. Il se fait des draps et des flanelles à Grimmlingshausen.

A une demi-lieue de Grimmlingshausen est à droite le village de Hamm, et à gauche, à un bon quart d'heure du rivage, la petite ville de

Neuss, assez importante pour le commerce du Rhin. (*Hôtels :* du Rhin; chez Esser; chez Franke.) C'est le *Novesium*, *Nova Castra* des Romains, et vraisemblablement bâti par Drusus, qui y avait jeté un pont sur le Rhin. Tacite en parle comme d'un lieu bâti sur le Rhin, tel qu'il était encore en 1254; mais il en est à présent à une

demi-lieue. La porte supérieure, où l'on arrive de Cologne, s'appelle encore la porte de *Drusus*. L'Erft baigne ses murs et en fait une île. Elle serpente par de belles prairies vers le Rhin, et porte depuis Neuss jusqu'à son embouchure des bateaux de moyenne grandeur. La ville est traversée d'une longue rue, et a 1,100 maisons et 6,000 habitants. On y retrouve les mœurs antiques, même dans la disposition intérieure des maisons.—Neuss était la situation de la treizième légion sous Claudius Civilis. Il y avait un chapitre noble de Saint-Quirin, composé de quinze chanoinesses et sept chapelains. C'est un bel édifice, situé derrière le marché, de vieux style teutonique avec une tour carrée, haute, et tronquée. La coupole du chœur est surmontée de la statue dorée de saint Quirin. Le comte Evrard de Clèves, seigneur de Neuss, Berthe, sa femme, issue de la dynastie de Charlemagne, et Luthard et Bérenger, leurs fils, fondèrent ce chapitre en 825 pour la propagation du christianisme. Il y avait encore d'autres couvents et un gymnase dont les Français ont fait un collége.

Neuss trafique en grains avec Dusseldorf et la Hollande. Il y a de bonnes brasseries, des distilleries d'eaux-de-vie et de vinaigres, des fabriques de savon, de drap, flanelles, siamoises, rubans, lacets, etc.
— Un bloc de basalte, qui s'élève de sept pieds de terre, attire les regards du voyageur. Il était couvert de terre jusqu'au dégel de 1784. M. le professeur Lang présume que c'était l'emplacement du hameau Auf dem Stein, lorsque le Rhin passait encore à Neuss.

Heerdt, village près de l'embouchure de l'Erft, mais dans les terres. Il y a une digue remarquable qui court assez loin parallèlement au Rhin et préserve de ses inondations. — *Billich*, village à une demi-lieue de Neuss, éloigné du rivage et sur la droite, montre sa chapelle de la Sainte-Vierge, fondation de Marie-Anne-Louise de Médicis. Le Rhin prend à droite, près du

village de Hamm, et l'on voit Dusseldorf et son château ruiné.

Dusseldorf (*Hôtels :* Dohmartdt, sur la promenade; Breidenbach; des Trois-Couronnes-Impériales, sur le marché; de Deux-Ponts; de Cologne; de l'Empereur-Romain.— *Café :* chez Lacomblet, près de l'hôtel des Trois-Couronnes, société choisie, journaux français, anglais et allemands). — Cette ville, capitale du grand-duché de Berg et chef-lieu de l'administration prussienne, et d'une cour supérieure de justice, a près de 25,000 habitants et 1,200 à 1,300 maisons; elle est au 51° 13' 46" de latitude, et au 24° 26' 27" de longitude, et s'étend dans une belle plaine le long du Rhin, arrosée au sud par la Dussel qui lui a donné son nom, et qui tombe dans le Rhin sous le château. C'était une forteresse jusqu'au traité de Lunéville en 1801. Les Français la bombardèrent, et réduisirent le château et un grand quartier de la ville en un monceau de pierres.— C'est une des plus belles villes du Rhin et l'une des plus animées. La plupart des rues sont tirées au cordeau et les maisons sont en briques. Elle a six places publiques. — On voit sur le marché la statue de l'électeur Jean-Guillaume, ami des arts, à qui Dusseldorf doit sa splendeur; elle est en bronze, de grandeur naturelle, et l'ouvrage du chevalier Crepello. L'électeur y est représenté à cheval, en cuirasse, avec le bâton de commandement. Le socle est de marbre gris des carrières du pays.

On distingue la *ville vieille*, la *ville neuve* et la *Carlstadt*. La ville neuve, hors la porte de Berg, vers le Rhin, est l'ouvrage de Jean-Guillaume, et a quantité de beaux édifices. La grande rue était autrefois alignée de tilleuls. La Carlstadt est au sud de la vieille ville; Charles-Théodore donna pour la construction les emplacements des fortifications et son nom; elle a été agrandie depuis. C'est là aussi que sont les belles casernes de la cavalerie bâties sur les plans de l'architecte Cramer.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Les principaux édifices de Dusseldorf sont : 1° la *grande caserne* ; 2° l'*église collégiale* et paroissiale, où est le tombeau du duc Jean-Guillaume et de sa seconde femme. Wolfsgang, de la maison palatine de Neubourg, son successeur, le lui érigea. Il y a aussi le tombeau de l'innocente et infortunée Jacqueline de Bade. On fut convaincu à l'ouverture du cercueil qu'elle n'avait pas été décapitée, comme le bruit en avait couru. On ne peut cependant douter de sa mort violente, et il n'est pas démontré historiquement que ce tombeau contient ses cendres. 3° L'*église des Jésuites*, surchargée d'ornements, comme presque toutes celles de cette société ; c'est le tombeau de tous les princes de Neubourg jusqu'à l'électeur Jean-Guillaume. 4° L'*église des Chevaliers-de-la-Croix*, maintenant magasin militaire.—On a établi une *monnaie* dans le peu de bâtiments qui subsistent du château ruiné ; non loin de là était la célèbre *galerie*, la plus riche en morceaux de Rubens et autres tableaux de grands maîtres des écoles hollandaise et flamande. Ils sont à Munich, et il n'est resté qu'un beau grand tableau sur bois de Rubens, l'Assomption de la Sainte-Vierge. La précieuse collection de dessins (14,241 pièces), d'estampes (23,445 feuilles), etc., est aussi restée et appartient à l'académie des arts. L'ancien directeur, Krahe, vendit cette collection aux états du pays de Berg pour la somme de 30,000 écus. On a encore son recueil des plâtres d'antiquités romaines. On voit dans la cour de la galerie la statue de marbre blanc de l'électeur Jean-Guillaume. C'est l'ouvrage de Crepello. — L'*observatoire*, au collége des Jésuites, et le *cabinet de physique*, méritent d'être vus. La *bibliothèque publique* de la province est au-dessus de la galerie de peinture, et s'est conservée, à quelques dommages près, causés par le bombardement. Elle a plus de 40,000 volumes et est ouverte tous les jours. On y voit trois statues en marbre blanc, ouvrage de Crepello, ou qu'il a dirigées. Mais on

regarde comme son morceau principal le Jugement de Pâris, groupe de trois figures en marbre blanc, propriété d'une famille privée qui l'a déposée dans le cloître des Carmes. On dit que la quatrième figure, la Minerve, est dans le jardin de Schwetzingen.

Il règne à Dusseldorf un goût très-prononcé pour les arts, et les habitants ont, de leurs propres deniers, formé une collection publique où se trouvent de très-bons tableaux de toutes les écoles. On y remarque quelques Raphaël, Krahe, Maratti, Batoni, etc., une excellente Vierge de Mabuse a été donnée par M. de Vinke, et une Adoration des mages par M. le professeur Langer à Munich.

On compte actuellement à Dusseldorf près de 400 peintres. Une bibliothèque pour les artistes, contenant près de 600 volumes, s'est formée par les dons des membres de l'académie. On obtient facilement du directeur la permission de visiter la galerie.

S. A. R. le prince Frédéric, MM. le comte Spec à Heltorf, Schadow, Bude, de Sybel Custodis, Huebner, possèdent des collections particulières assez remarquables.

Commerce. — Le commerce y est important, et le port un des plus fréquentés du Rhin. Les principaux produits du pays de Berg, qui y sont apportés, sont : 1° ceux des fabriques d'*Elberfeld*, de *Barmen*, et de la *Gemark*; des siamoises, des toiles peintes de coton et d'autres cotonnades; des rubans de fil, de filoselle, etc.; 2° ceux des fabriques de Velbert, de Remscheid, de Kronenberg et de Sohlingen. Ils consistent en fers et aciers ouvrés. *Ratingen* fournit quantité de chaux. — *Neuss* y conduit ses grains qui sont transportés plus loin. Le Rhin y amène les vins de Cologne et du Muhlheim. — *Auberges:* la Cour-de-Deux-Ponts, les Trois-Couronnes. — *Diligences :* pour Berlin, Cassel, Elberfeld.

Promenades : 1° Le Jardin de la Cour; 2° l'Allée ou Friedrichstrasse; 3° celle du Canal, en deçà du nouveau

pont de Benrath; 4° l'Allée devant la porte de Berg, ville neuve; 5° le Grafenberg et ses belles vues sur Cologne et les Sept-Monts; 6° le château Roland, près de Derendorf; 7° les cafés et jardins d'Hilgers à Bilk; 8° Benrath, un peu plus loin; 9° le groupe d'arbres sur la colline de la glacière du vieux bastion de Saint-Thomas. — *Clubs* ou *Sociétés :* celle des Arts-et-Métiers; les Francs-Maçons, loge des Trois-Alliés; l'Académie de musique et Société de concert; le Parlement ou ressource des marchands; le Casino.

Théâtre. La ville a depuis 1833 un théâtre nouvellement décoré, où du mois de novembre au mois de mai on donne quatre fois la semaine des représentations. La troupe joue à Crefeld et à Elberfeld pendant les mois d'été. Il règne à Dusseldorf beaucoup d'amour et de zèle pour la musique; c'est dans son sein que se tint, en 1818, la première grande fête de musique, que l'on célèbre tous les ans, alternativement à Cologne, Aix-la-Chapelle et Dusseldorf.

Excursion. Auprès de Dusseldorf est situé *Pempelfort,* bourg de 1,720 habitants, autrefois fortifié, et ancienne résidence d'une souche de chevaliers. Le château sert actuellement de résidence au prince Frédéric de Prusse. Ombragé du jardin de la cour, il est situé au milieu d'une délicieuse perspective, et entouré de jolies maisons de campagne. Il a été agrandi il y a vingt ans, mais le bâtiment principal, connu avant sous le nom de Jægerhof (Cour des Chasseurs), a été construit sous le gouvernement de Charles-Théodore. Derrière le château s'élève la chapelle dédiée à saint Roch, et construite en 1695, la ville étant désolée par la peste. C'est également ici que se trouve la propriété de M. le conseiller privé Jacobi, frère des deux célèbres Frédéric-Henri et Jean-Georges Jacobi, qui écrivirent ici une partie de leurs ouvrages, et où, à cette époque, vinrent plusieurs fois séjourner Gœthe, Herder, Wieland, Georges Forster,

Frédéric-Léopold de Stollberg et autres. Plus loin on aperçoit, avec ses jolies maisons de campagne, *Derendorf*, dont l'église se fait remarquer par ses trois tours égales, bâties en l'honneur de la sainte Trinité. Un peu plus loin c'est *Flingern*, adossé au charmant taillis de Bilker (Bilkerbusch). Les excursions intéressantes, mais plus éloignées, sont : à la *caverne Neanders, Geresheim;* le chemin de fer passe devant ces deux endroits.

Geresheim est une ville de plus de 1,430 habitants, autrefois fortifiée et jouissant de plusieurs libertés. L'*église collégiale*, qui pourrait servir d'ornement à toute autre plus grande ville, est un bâtiment des plus remarquables parmi ceux qui se sont conservés, et qui marquent le passage de l'architecture bysantine à celle des voûtes aiguës. La fondation a été instituée en 870 par Gerich et sa fille Regenberg. C'est à lui, dit-on, que la ville doit son nom, et l'on montre dans l'aile du nord de l'église son sarcophage et ses ossements. Bientôt après on commença l'église actuelle, terminée au XIII^e^ siècle, et construite en trachyte et en pierre de tuf. Elle forme une croix, dont les quatre piliers du milieu supportent la tour octogone. La belle Agnès de Mansfeld, maîtresse et plus tard épouse de l'archevêque Gebhard de Cologne, de la maison Truchsess, fut pendant quelque temps abbesse de la fondation. Pendant la guerre de trente ans, cet endroit fut fort maltraité des Suédois, et dans les derniers temps encore, on disait annuellement une messe pour les guerriers qui trouvèrent la mort sur les fortifications. La seule porte encore existante, du côté de Dusseldorf, s'appelle la porte de Neuss, d'où l'on peut présumer que cet endroit existait longtemps avant Dusseldorf. Il y a ici une fabrique de dentelles. Une grande quantité de coquillages pétrifiés se trouvent dans une paroi de la montagne, entre Geresheim et Vennhausen.

L'établissement du comte Adalbert von der Recke-

Vollmarstein, dans l'ancienne abbaye de *Dusselthal*, pour les orphelins abandonnés, les enfants des criminels condamnés aux travaux forcés et autres peines, et de juifs indigents qui désirent embrasser la religion chrétienne, est digne de remarque.

Le voyageur, qu'intéresse l'industrie, ne négligera pas une excursion de Dusseldorf aux fabriques du pays de Berg. C'est à ses travaux que ce pays doit le rang distingué qu'il occupe dans les provinces industrieuses de l'Allemagne. Il y a de bonnes mines de fer, de cuivre, de plomb et de charbon, de faciles communications à la faveur de petites rivières qui coulent vers le Rhin; des chutes d'eaux qui sont couvertes d'usines; ses habitants industrieux, qui doivent leur aisance à la fabrication des fers et des aciers, tirent du pays de Nassau les fers bruts, dont les mines du pays ne fournissent pas assez à tant d'entreprises.

Tarif des portefaix : pour une malle, 5 gros; pour de petites malles, portemanteaux et autres objets, 2 gros et 1/2 par pièce.

Distances de Dusseldorf à Elberfeld, 8 l.; Iserlohn, 22 l. 1/2; Arnsberg, 33 l. 1/2; Cassel, 64 l. 1/2; Nordhausen, 94 l. 1/2; Halle, 117 l. 1/2; Wittemberg, 134 l. 1/2; Postdam, 154 l. 1/2; Berlin, 161 lieues.

Trois diligences parcourent chaque jour la route entre Elberferd, Dusseldorf et Cologne.

Chemin de fer de Dusseldorf à Elberfeld.

Bateaux à vapeur. Plusieurs bateaux passent chaque jour à Dusseldorf, remontant ou descendant le Rhin.

De Cologne à Elberfeld.

6 m. 1/2 Pruss., 13 l. de France, 30 mill. angl. Poste deux fois par jour.

Muhlheim	3/4	Sohlingen	1 3/4
Opladen	1 1/2	Elberfeld	1 3/4
Langenfeld	3/4		

Elberfeld (*Hôtels :* les Deux-Ponts; de l'Électorat; le Weidenhof). Cette ville est à huit lieues de Dusseldorf, ancienne résidence d'une noble famille de ce nom, et située au milieu de hauteurs élevées, dans le vallon qu'arrose la Wupper, rivière principale du pays. Les diverses parties de la ville communiquent par des ponts. Elle n'est pas bâtie régulièrement, mais elle a quantité de belles maisons entourées de jardins. Sa population est de 35,000 âmes. On y fait des mouchoirs de soie, des étoffes, taffetas, nanquinets, mouchoirs de cou et de poche, droguets, dentelles au métier, rubans, jarretières, rubans de velours, filoselles.

On compte à Elberfeld 160 grandes maisons de commerce, 2,000 métiers pour les articles de soie; 276 pour ceux de coton; 270 pour les rubans de soie, velours et crêpe; plus de 1,300 pour les rubans de laine, fil, coton, lacets, cordonnets et autres. Le commerce de cette ville est considérable.

Curiosités, Établissements, Édifices. 1° Le nouvel hôtel de ville, construit sur les plans de M. Cramer; 2° l'hôpital général; 3° le mont-de-piété; 4° le gymnase avec une bibliothèque et un cabinet de physique; 5° l'église catholique, terminée en 1836; 6° sur le Marché Neuf, le monument indiquant l'époque où cessa la domination française; 7° le Museum; 8° les maisons des diverses sociétés: de l'Harmonie, de Délassement, salon de la Bourse, du Contentement, de la Concorde. L'étranger peut s'y faire admettre par un membre; 9° la nouvelle promenade sur le Haardt. — Pendant l'hiver il y a concerts et bals.

Elberfeld a quantité de charmants environs. Les étrangers jouiront avec plaisir de la vue de la hauteur du Diemel, du Schœnbunde, de la source d'Ullenthal, etc., et verront aussi le village très-romantique de *Sonborn;* au travers duquel serpente pittoresquement, comme un ruban d'argent, l'agréable Wupper. C'est à une lieue et demie de la ville.

Diligences, deux fois par jour pour *Cologne*, une fois par la forêt, et une fois par *Sohlingen*; quatre fois par semaine, voiture de poste pour les voyageurs. — Voitures pour *Werden*. — Plusieurs fois par jour pour *Lennep*, par Barmen, Schwelm, etc. — Voiture chaque matin pour *Iserlohn* par Barmen, Schwelm, Hagen et Limbourg.

Chemin de fer pour Dusseldorf.

Immédiatement après les dernières maisons, dans la vallée de la Wupper, est

Barmen, qui a une étendue de deux lieues. Ses belles blanchisseries animent toute la contrée et présentent un agréable coup d'œil. Le commerce y consiste en coutils, lacets, toiles, fils ouvrés, étoffes de soie, rubans, mouchoirs de soie et fil plat. Il faut voir dans le voisinage, à *Wupperfeld*, le jardin Wuppermann. La société ou club a le nom de la Concorde. *Hôtels:* la Cour-de-Clèves, chez Brœgelmann; — chez Mebus. Les beaux environs sont: *Rauhenthal Rittershausen* et le *Kœmna;* mais surtout la belle chaussée neuve et large bordée de peupliers, et garnie de maisons et de blanchisseries, qui va d'Elberfeld à Barmen. Pop. 40,000 h.

Schwelm à trois lieues d'Elberfeld. C'est un bain. On loge à l'*hôtel du Marquisat*. A *Gevelsberg*, village à une lieue au delà, où fut tué Engelbert le Grand, électeur de Cologne: il y a une grotte souterraine, merveilleuse par sa capacité, car on y fait plusieurs lieues sans en trouver la fin. On l'appelle grotte de Schwelm, ou la Kuhle; elle a des embranchements singuliers, et le naturaliste y trouve une grande variété de pierres, et des réservoirs remarquables. Cette caverne sert de retraite l'hiver à quantité de renards. Il faut prendre un guide pour ne pas s'égarer dans ce vaste labyrinthe.

Ronsdorf, à une lieue d'Elberfeld, par un agréable chemin. Lieu bien bâti, remarquable par une singulière secte religieuse, dont on trouve la description dans *Théobald* ou *les Enthousiastes* de Jung-Stilling. Il y règne

beaucoup d'industrie. La meilleure réception attend le voyageur chez le bourgmestre. 6,000 habitants.

Remscheid, grande et belle paroisse sur une hauteur, a 10,000 habitants. C'est le dépôt principal des marchandises en fer, et il y a quantité de forges d'acier et de fabriques.

Sohlingen, également sur une hauteur, ville de 4,000 habitants, est le siége d'un corps de fourbisseurs qui fabriquent toutes sortes d'armes, d'objets militaires, de couteaux et de quincailleries en acier. Il y a des manufactures de soie, de rubans et de siamoises.

Lennep, au pied de douze collines, dans une vallée agréable, a beaucoup de jolies maisons, et 3,700 habitants. Là sont les plus belles manufactures du pays pour les draps fins et les siamoises. Il y a aussi beaucoup de chapeliers et de teinturiers.

Wupperfurt a les mêmes manufactures. La paroisse est de 9,000 âmes.

Hôtels de l'Aigle; du Lion.

Rade devant le bois (Rade Worm Wald) entièrement brûlée en 1802; il ne resta pas une seule des 300 maisons. Wipperfurt, Lennep et Rade devant le bois ont beaucoup de martinets, de forges et autres fabriques dans les environs. Remscheid, Kronenberg et Lutringhausen occupent un grand nombre de martinets.

Burg (Bourgue) sur le penchant d'une haute montagne, l'on a une belle vue sur la riche vallée qu'elle domine. C'était la demeure des anciens comtes de Berg. On voit encore les ruines de leur manoir. Les canons de fusil de Bourgue ont conservé leur réputation pendant des siècles. 1,600 habitants.

Cromford, filature de coton à deux lieues et demie de Dusseldorf, mérite d'être vue. Elle est sur le modèle des filatures anglaises. Les beaux bâtiments réunis forment un village. Cromford est romantique. On se croit, en quittant la vieille et sombre ville de Ratingen, trans-

porté dans un autre climat à la vue de ce beau paysage et de ses édifices, de ses aqueducs, et de la vie qui règne sur ces physionomies sereines et pleines d'activité.

Dans l'excursion de Dusseldorf à Elberfeld, il ne faut pas négliger d'aller voir la *grotte de Néandre*, qui est très-remarquable, à mi-chemin des deux villes et à une demi-lieue du bourg de Mettmann. Des pans de masses rocailleuses couvertes d'arbres et de buissons renferment un vallon sauvage, à travers lequel bouillonne le Dussel qui y forme une cascade. La nature y a fait des grottes, non dans le sein de la terre, mais sur une surface élevée. C'est une de ces cavernes qui servit pendant six mois de refuge au poëte Néandre, connu par ses cantiques sacrés, poursuivi pour quelques opinions religieuses, et qui donna son nom à cette caverne.

Le profond mystique Zarsteegen y tint aussi un jour une assemblée. — Il y a peu de routes aussi belles que celle de Dusseldorf par Elberfeld, Barmen, le comté de la Mark, par Schwelm, la vallée industrieuse d'Enneppe (qui est un petit Wupperthal), par Hagen, Limbourg, le beau Lethmate, le charmant Grune, Iserlohn, le duché de Westphalie jusqu'à Arnsberg. Cette route traverse d'abord les terres les plus belles, fertiles en grains, puis des vallées remplies de fabriques, et enfin de beaux grands bois de chênes jusqu'à l'antique siége du tribunal secret, dans un terroir couvert de la terre rouge de Westphalie.

Le voyage de Dusseldorf jusqu'en Hollande ne satisfait ni la vue ni l'esprit. Ce n'est de tous côtés qu'une triste bruyère. On passe devant plusieurs lieux insignifiants avant d'aborder à la petite ville de Kaiserwerth, ancienne ville forte et impériale.

Gelb, ou Geldub, village intéressant pour l'histoire, est au-dessus de Kaiserswerth. C'est le Guelduba de Tacite et de Florus. Drusus avait jeté un pont dans cet endroit, le dernier des Ubiens. Zulpich (*Tolbiacum*), qui leur appartenait aussi, est dans les terres. C'est le champ de

bataille où Clovis, roi des Francs, battit les Alemans en 466, avant son baptême.

Uerdingen (*Urdingen*, *Ordingen*), plus bas sur la rive gauche, est dans une plaine fertile. On attribue la fondation de cette petite ville à Hordronius Flaccus, qui tenait le Haut-Rhin quand Claudius Civilis donna la liberté aux Bataves. On voit encore des restes du camp des Romains. L'archevêque de Cologne, Henri de Virnebourg, l'environna de murs en 1330. La ville a 3,500 habitants, qui vivent de leur bétail, de la navigation et du trafic. Les mœurs et coutumes sont déjà hollandaises. — Immédiatement sous Uerdingen, entre Bodberg sur la rive gauche et Ehingen sur la droite, est l'île du *Bodberger Drap*, où la remonte du Rhin est difficile dans les eaux basses; il faut alors prendre la rive gauche, ou le Rasgat, qui est très-rapide. — Après Bodberg viennent à gauche les villages de *Frimmersheim* et *Blœrsheim*. Vis-à-vis de ce dernier l'Anger tombe dans le Rhin à Angerort. Suivent à gauche les villages de *Rheinheim*, *Werthausen*, *Emmerich*, *Essenberg* et *Homberg*, à droite *Wanheim*, *Vollmar* et la petite ville de *Ruhrort* où la Ruhr joint le Rhin. Cette petite rivière vient du Sauerland en Westphalie. Ruhrort est le chantier de la plus grande partie des bateaux hollandais pour le Rhin. — *Werden* a de bonnes draperies. Il y a une maison de correction pour tout le pays. *Duisbourg* est dans une contrée marécageuse, entre l'Anger et la Rhur, à une demi-lieue du Rhin, qui autrefois baignait ses murs. Quelques écrivains croient que c'est l'ancien *Teutoburgum* où se donna la bataille d'Hermann et de Varus. C'était encore une ville impériale au XVIIe siècle. Elle a 4,500 habitants. La navigation, le commerce et les manufactures lui procurent de l'aisance. On y fabrique des draps et autres tissus en laine, des velours, des chapeaux, des cuirs, de la colle-forte et de l'amidon. — De Ruhrort et *Homberg* qui est en face, le Rhin passe devant des villages de droite et de gauche

jusqu'à la petite ville d'*Orsoy*, qui est peu de chose et n'a guère que 1,200 habitants. — *Meurs*, à une lieue du Rhin, inspire plus d'intérêt. Il est situé au milieu de fossés pleins d'eau, dans une large vallée environnée de fertiles collines, et a 3,000 habitants. C'est un lieu classique pour les temps anciens, et l'on y trouve plus d'antiquités qu'en nul autre endroit. Près du village d'*Asberg*, à une demi-lieue de Meurs, il y a un plateau élevé où était le célèbre Asciburgum de Tacite. On y a déterré les deux lions qui décorent l'hôtel-de-ville de Meurs, et des pierres inscrites du nom des centurions qu'on voit dans les allées de la maison de Ter-Voort, ainsi que des sépultures, des urnes, des armes, des monnaies, des amphores, des lampes, etc. Hermann, comte de Nuenaar, fit imprimer à Cologne, en 1551, une longue dissertation sur les antiquités d'Asberg. Le château et les fortifications furent rasés en 1764.

Valsum et *Stap* à droite, *Eversœl* à gauche, et en avant dans le pays, à une demi-lieue, la petite ville de *Reinberg* (Rhenoberka, Berk ou Berg), suivent *Orsoy*. Rheinberg a 3,500 habitants qui s'occupent particulièrement de l'agriculture et du commerce des grains. — Le Rhin se dirige à droite sur les villages de *Gœtteswikerham*, *Lœhnen* et *Spellen*. A gauche sont *Ossenberg*, *Barth*, *Wallach*, *Elverich* et *Dormic*; de ce dernier le Rhin tire sur l'est, puis revient à l'ouest, et après avoir formé le demi-cercle il touche, au-dessous de l'embouchure de la Lippe, aux murs de

Wesel (*Hôtels :* Dornsbuch; de Bavière; du Rhin; la Ville de Bielfeld). C'est peut-être l'ancien Aliso; cette ville est située sur la rive droite, vis-à-vis d'une île qu'on a formée en 1785 par une tranchée dans cet arc, et nommé le canal de Buderich, du bourg actuellement détruit qui s'y trouvait. C'est peut-être dans le voisinage, un peu plus bas qu'Asciburgum, qu'il faut chercher Aliso. Wesel fut ville impériale et anséatique. Elle doit son état

florissant aux réfugiés hollandais, brabançons et français, qui en furent chassés plus tard. Son importance actuelle consiste dans ses fortifications. Il y a cependant d'assez bonnes manufactures de laine et de toiles. Le port est commode. Wesel a 15,000 habitants. Le *théâtre*, deux cercles, l'Issel et le Bromerhof hors de la ville, sont les lieux de rassemblement. La ville possède trois églises : celle de Willibrodis, consacrée en 1181, dont la forme magnifique date de 1506 seulement, le superbe portail de 1521, et la tour de 1597. — L'église Mathena, commencée en 1429 et terminée en 1477. La troisième n'a rien de remarquable. — Parmi les quatre portes de la ville, celle de Berlin est remarquable par son architecture. Il faut encore citer : le palais du marché aux grains construit en 1417, le nouveau pont sur la Lippe, l'hôtel de ville, où se trouvent les portraits des princes de Clèves et de Brandebourg, et un tableau de Jean de Calcar, un des plus anciens peintres du Rhin inférieur.

La Lippe, qui tombe dans le Rhin, descend de la Westphalie, est navigable assez loin, et fournit le Rhin d'articles importants. Ce sont les sels et les bois. On charge en retour les vins qui viennent du moyen Rhin.

Bateaux à vapeur. Trois sociétés dont les bateaux s'arrêtent dans cette ville offrent au voyageur, nuit et jour, les moyens de remonter et descendre le Rhin.

Xanten ou Santen (*Hôtel :* du Bas-Rhin), à quelque distance du fleuve, au-dessous de Wesel et sur la rive gauche, jolie petite ville de 4,500 habitants, vit de l'agriculture et de la fabrique des rubans, des aiguilles et des mouchoirs de poche et de cou. Elle a des jardins très-bien cultivés. Il faut que le Rhin ait passé près de la ville, car on y voit encore des restes d'un ancien lit. Mais les mouvements du fleuve ont tellement changé le sol, qu'on ne le reconnaît plus dans la description que nous en fait Tacite ; car on croit Xanten les *Ulpia castra*, dans le voisinage desquels étaient les *Vetera castra*, où il y

avait deux légions. Le nom de *Vetera* s'est conservé, en quelque façon, dans Mirten qui est à un quart d'heure de la ville. On voit encore près de ce village les fondements d'un amphithéâtre. Plusieurs y cherchent aussi, et tirent, par une étymologie très-subtile, Xanten de Colonia Trajana, d'où le lieu se sera appelé Sancta-Troja, ou Secunda-Troja et de Sancta-Xanten. On trouve effectivement Sancta-Troja dans une inscription sur des monnaies du XIe siècle. Le centre de la Colonia-Trajana aura été au nord, dans le canton qu'on nomme Altenbourg. Vorstenberg, ou plutôt Starisberg, est à un quart d'heure au sud. C'était là que Quintilius Varus avait son prétoire. On y a trouvé les restes d'un aqueduc. C'est de ce point que Varus sut conduire ses légions au delà du Rhin. On trouve dans les environs de Xanten des monuments du séjour des Romains; des murs, des tombes, des urnes, des armes, des monnaies, des lampes, etc. *L'église collégiale* est un beau monument de l'ancienne architecture teutonique. Elle fut commencée en 1124. On voit, par des inscriptions de la grande porte, qu'on y travaillait encore en 1200. Elle a d'excellents tableaux de Jean de Calcar et un excellent tableau d'autel représentant Marie avec l'enfant Jésus, qu'on attribue à un élève de Raphaël. On conserve dans la sacristie différentes choses précieuses, des draperies magnifiques, dont une venant de saint Bernard. Un autre tableau d'autel, sculpté sur bois, peut être considéré comme un des morceaux les plus précieux de ce genre. Devant l'église, se voit le monument du savant et spirituel chanoine de Pauw, ami du grand Frédéric, et collaborateur du journal des savants. Il mourut en 1799. Les archives de la ville sont précieuses.

Le propriétaire de l'hôtel du Bas-Rhin, M. Inglath, possède un beau jardin et une collection intéressante d'antiquités, de curiosités naturelles et de tableaux.

Quiconque visite Xanten ne doit pas négliger de faire une excursion à

Calcar; une jolie route passant par *Marienbaum*, dont le couvent, jadis célèbre par sa statue de Marie faisant des miracles, est démoli actuellement, conduit à cette petite ville. L'église de Calcar, commencée en 1211, fut terminée en 1344, l'intérieur recèle d'excellents tableaux de l'ancienne école bas-allemande; les meilleurs, ceux aux côtés du grand maître-autel sculpté en bois, sont peints par Jean-Étienne de Calcar, né ici en 1500, élève de van Eyk et artiste de premier rang; ceux au-dessus et au-dessous de la sainte famille supérieurement sculptée en bois, sur l'autel de la nef du sud, sont probablement de la jeunesse de cet artiste, ou de son maître. Dans la même nef latérale, on voit un crucifiement, malheureusement endommagé, de la période moyenne de ce peintre. D'autres tableaux lui sont attribués ainsi qu'à des maîtres inconnus, de la même école. Ce qu'il y a de plus curieux encore que ces tableaux, et qui dans son genre n'a peut-être pas son pareil, ce sont les sculptures en bois de plusieurs autels, surtout dans la nef du nord. Elles semblent dater du XVIe siècle. De Calcar en passant par *Meylandt*, avec un ancien château de chasse ducal, on arrive à *Clèves*.

Clèves (*Hôtels :* dans la ville, au Roi de Prusse; de Berlin; de l'Empereur-Romain. — Hors la ville: hôtel du Thiergarten; de Styrum; tous deux dans le Thiergarten; hôtel du prince Maurice, dans l'allée de Nassau). Cette ville, capitale de l'ancien duché de ce nom, est appuyée sur une colline, dans une plaine en demi-lune, couverte de prairies, qui s'ouvre à Xanten et va jusqu'à Nimègue. Cette plaine est bornée par la forêt de Reichswald, le *sacrum nemus* de Tacite, où Claudius Civilis entraîna dans son parti les Bataves. Jules César passe pour avoir fondé l'ancien château de Schwanenbourg. Adolphe, premier duc de Clèves, a bâti la coupole de la tour en 1439. La ville communique au Rhin par un canal d'une lieue. — *Curiosités.* Le *châ-*

teau, dit la Cour-des-Princes, avec un beau parc et un point de vue admirable; — l'*église collégiale catholique*, qui renferme les tombeaux du duc Adolphe et de son épouse. — Les environs de la ville sont agréables et méritent d'être visités. On ne voit tout autour que des allées ombragées, des jardins et des bois. Au nord de la ville, dans un parc nommé *Thiergarten*, on trouve une source minérale et la statue colossale de Minerve, en marbre de Carrare. C'est un cadeau de la ville d'Amsterdam au prince Maurice de Nassau, gouverneur de Clèves, de 1654 à 1679. Le prince a lui-même sa sépulture à Berg-und-Thal, dans le voisinage de la maison de Freudenberg, à une demi-lieue de Clèves. Il y repose dans un sarcophage de fer, environné d'inscriptions, d'urnes, d'amphores et d'autres monuments romains trouvés aux environs. Il existe encore dans le château un autel consacré à *Mars Camulus*.

Réunions, divertissements. Concordia; Casino. — Le parc; le jardin de Maywald avec hôtel, Bergundthal et Donsbruggen.

Diligences. Tous les jours pour *Cologne,* trois fois par semaine par Gueldre, les autres jours par Xanten.

Une voiture part tous les matins pour *Emmerich*, correspondant avec les bateaux à vapeur; une autre part tous les soirs pour *Nimègue,* après l'arrivée des postes de Cologne qui se joignent ici aux postes hollandaises. Pop. 8,000 hab.

Rees est sur la rive droite. De Rees le Rhin baigne plusieurs lieux, entre autres *Griet,* où s'embouche la Leye. Il faut remarquer l'*île d'Emmerich*. La ville du même nom est vieille, mais de quelque importance. Elle est située à la rive droite, et a un port très-bon et très-sûr, qui peut tenir quarante à cinquante gros bateaux. Entre Emmerich et Lobith, qui est à deux lieues plus bas, l'on voit à droite *Ober* et *Unter-Spyck,* et à gauche *Griethausen*, *Brienen* et le débris de la redoute de Schenk,

vis-à-vis de laquelle, et conséquemment au-dessus de Lobith, est l'embouchure du Vieux-Rhin, ou de cette partie du fleuve, qui, conservant son nom, se sépare et tire à droite par un très-grand arc, tandis que l'autre branche, plus considérable, continue son cours en ligne directe sous le nom de Waal. Le point de séparation est très-remarquable par la construction des digues, la plus belle opération de l'architecture hydraulique et la plus importante, parce que c'est d'elle que dépend la conservation de la Hollande, de sorte que sans les mesures prises en 1774, ce pays aurait peut-être déjà été la proie des flots en 1784. Sur le Vieux-Rhin, ou Bas-Rhin des Hollandais, qui conserve encore son nom, on voit d'abord la petite ville de *Hussen*, où la Prusse avait un péage. Presque vis-à-vis de cette ville, une partie du Vieux-Rhin passe dans le canal que fit creuser Drusus pour joindre le Rhin à l'Yssel, et faciliter le passage par eau de ses troupes jusqu'au Flevus, à présent Zuyderzée. Ce canal, nommé Drusus-Vaart, et plus communément la Nouvelle-Yssel, s'étend de ce côté jusqu'à Doesbourg, où il reçoit le Vieil-Yssel.

Arnheim est sur la rive droite, à une lieue de la redoute de Schenk. Il a un bon port et un grand commerce, surtout d'expédition. Elle s'appelait *Villa Arnoldi*. Il en est question dans les titres du x^e^ siècle. *Wageningen* est à trois lieues plus bas, mais éloigné d'un quart d'heure dans les terres de la rive droite. *Rhenen*, deux lieues plus bas sur la rive droite, cultive d'excellents tabacs. On gagne par eau en trois heures, la petite ville de *Wick-te-Durstedt*, aussi sur la rive droite, où une petite partie du Rhin se sépare par une écluse pour tourner à droite sur Utrecht, et l'autre continue son cours direct. C'est le reste du grand Rhin, qu'on nomme ici le Rhin Tordu; l'autre s'appelle Leck. Le grand Rhin verse encore près d'Utrecht quelque eau à la Vecht, mais coule pour la plus grande partie sous les murs de la ville, avec

une courbure au nord-ouest, sur *Woerden*, sous le nom du Vieux-Rhin, et sur Leyde, où le Rhin se perd, à proprement parler, en se divisant en quelques canaux, et disparaissant dans les sables. Le Leck coule à Wyck, Kuilenbourg et Vyanen. Le Waal passe à Nimègue, et touchant à la Meuse, il arrive à *Dordrecht*, étape principale des flottages du Rhin.

De Cologne à Amsterdam.

11 p. 1/4, 18 m. 3/4.

Dormagen.	2 3/4	Clèves.	3 1/2
Neuss.	2	Cranenbourg.	1 1/4
Creveld.	2 1/2	Nimègue.	1 3/4
Altenkirchen.	2 1/4	Utrecht.	6 3/4
Gueldre.	1 1/2	Nieuwensluis.	2
Hevelaer.	1 1/4	Amsterdam.	2 1/2

NIMÈGUE (*Hôtels* : des Pays-Bas; de Francfort; de la Voiture de Rotterdam, chez Holdermann). Cette ville, le *Noviomagum* des anciens, peut avoir 18,000 habitants, est située sur les bords couverts de collines de la Waal, et fortifié du côté de la campagne. *L'hôtel-de-ville* en est très-remarquable. Ce fut là que fut conclu en 1678 le traité de Nimègue entre Louis XIV, Charles II, roi d'Espagne, et les Hollandais. On y trouve quelques beaux tableaux de Rubens et celui qui représente les ambassadeurs de ce congrès. Il faut aussi voir les ruines du *château de Falkenhof*, que doit avoir construit Charlemagne. Elles sont environnées d'un jardin anglais, et on y jouit d'une vue étendue sur les provinces de Gueldre et de Hollande. *Diligences*. Une voiture arrive ici tous les matins de Clèves et part de suite pour Rotterdam; une autre arrive le soir de Rotterdam et repart immédiatement pour Clèves. — Voiture tous les jours pour Arnheim.

De Nimègue à Dusseldorf.

8 p. all., 13 1/4 pruss., 78 m. 1/2 angl.

Hôtel : la Couronne.

Arnheim.	1 1/2	Wesel.	3 1/4
Elten.	2 1/2	Dinslaken.	2
Emmerich.	1	Duisberg.	2 1/2
Rees.	2 1/4	Dusseldorf.	3 3/4

Il y a tous les jours une diligence de Nimègue à Utrecht, qui de là part le soir pour Amsterdam. Il y a deux routes de Nimègue à Amsterdam pour le voyage par terre. L'une conduit par une digue de huit lieues, peu variée, étroite et dangereuse en quelques endroits, ce qui oblige à fixer continuellement la vue sur la Waal, et cette route traverse ensuite des prairies basses, parsemées de bocages et de fermes, avant d'arriver à *Thiel*. Cette ville, très-forte avant le siége qu'en fit Charles-Quint en 1528, n'a plus que quelques restes de remparts convertis en promenades, et son unique importance vient de sa position favorable pour le commerce. Sa principale ressource est la navigation qui soutient encore les habitants déchus de leur aisance, et vivant du produit de terres fertiles en bons grains.

L'on va de Thiel à *Buysekoom* par une route à travers des plaines de sable, où l'on ne trouve qu'une maison de poste au Leck qu'on passe sur un pont de bateaux. C'est un bras peu large, mais profond du Rhin, qui vient de se détacher au-dessus de Nimègue. La route conduit pendant quelques lieues à travers les prairies, les sables, et quelques digues jusqu'à Utrecht. Toute cette contrée a en général très-peu d'agrément et de variation, si l'on en excepte la surprise qu'occasionne dans la Hollande la différence de l'architecture, des mœurs, du caractère, du costume, etc. Les beaux troupeaux bigarrés de vaches

qui errent dans les grands pâturages frappent aussi la vue de l'étranger.

L'autre route de Nimègue à Utrecht est plus variée, mieux construite et plus sûre; elle suit d'abord la même direction le long de la digue de Thiel, mais prend ensuite au nord-ouest, et passe le Leck à Wageningen, jolie petite ville qui communique au Leck par un port et un canal, puis à Rheenen, aussi près du Leck dont la vieille église a une magnifique tour. Ici le terrain s'élève un peu. C'est aussi dans ce lieu que commencent les belles chaussées en briques qui conduisent à Amsterdam. Enfin le voyageur touche à Amerongen, station de poste et village important dans une campagne fertile.

Si le voyageur consent à faire un petit détour, il prend la belle route de Nimègue à *Arnheim*, cinq lieues à mi-chemin de Wageningen. C'est la capitale de la Gueldre située sur le Rhin. Ce fleuve perd son nom à une demi-lieue au-dessous de l'Yssel, et y prend le nom de Leck.

Arnheim est dans une situation agréable, au milieu de maisons de campagne des environs; elles sont charmantes et pleines de goût. Cette ville est fortifiée, a un bon commerce et une population de 11,000 habitants. On remarque parmi les édifices : le vieux palais du stathouder, l'église de Saint-Eusèbe, où sont les tombeaux des comtes et ducs de Gueldre, et entre autres celui du comte Charles d'Egmont. Rosendaal, entre Arhneim et Wageningen, était avant la guerre le plus beau jardin de la province, qui en a d'ailleurs beaucoup de très-beaux, entre autres Clarenbeck, Redenbord, Middachten, etc.

Hôtels à Arnheim : In den Arend; des Pays-Bas; In de Zon et poste; Zwingershood.

La route devient toujours plus intéressante le long de terres fertiles, de prairies et de beaux bois, les maisons de campagne ou villages isolés qui séparent Amerongen de Zeist, village ouvert, ancienne possession des comtes

de ce nom qui y ont château et jardin. Zeist est connu par une colonie d'Hernhouters, dont l'industrie et les mœurs simples qui règnent jusque dans leurs vêtements, attirent l'attention du voyageur. Ils vivent tous dans une file de maisons voisines du château. Il y a près de Zeist, vers Amersfort et le Zwyderzée, de grandes landes qui ont souvent servi de camps d'exercice aux armées françaises et hollandaises.

Utrecht (*Hôtels:* de l'Ange; du Lion-d'Or; de Hollande; le Château d'Anvers). Cette ville n'est qu'à deux lieues de Zeist. La route toujours plus attrayante est bordée de beaux bois, de maisons de campagne et de jardins. La ville connue des Romains sous le nom d'*Ultrajectum* ou *Trajectum ad Rhenum*, pour la distinguer de Maestricht, *Trajectum ad Mosam*, est située sur l'endroit où le Rhin prend le nom de Vaart de Leyde, à trois lieues d'Amsterdam, et autant de Leyde, 11 de Rotterdam et 14 de Nimègue. Il est cité comme château (*Castellum*) par les écrivains du VIIIe siècle. Charles-Martel donna en 722 ce château à Saint-Villibord et il devint la capitale de la Frise. Utrecht prit la forme d'une ville sous l'évêque Baudry, mort en 977, mais elle ne le fut effectivement qu'au XIe siècle. Charles-Quint y bâtit en 1529 un château qu'il nomma Vrebourg (château de paix). Ce fut à Utrecht qu'en 1579, le 13 janvier, se conclut l'union des sept provinces, et cette union fut la première et la principale loi fondamentale de la nouvelle république de Hollande, qui prit le nom d'États-Généraux des Provinces-Unies. Ils furent tenus dans cette ville jusqu'à leur translation à La Haye (qui eut lieu en 1583) où ils siégèrent jusqu'à leur dissolution. Cette ville est aussi célèbre par le congrès qui s'y tint le 29 janvier 1712. La France, l'Angleterre, le Portugal, la Prusse, la Savoie et la Hollande y conclurent un traité le 11 avril 1713, et le 13 juillet un autre traité fut conclu entre l'Angleterre et l'Espagne; un autre le 26 juin 1714, entre l'Espagne

et la Hollande, ce qui termina la guerre de la succession d'Espagne, et rendit la paix à l'Europe. Utrecht est le lieu de naissance d'Adrien Boyens, précepteur de Charles-Quint, et depuis pape sous le nom d'Adrien VI.

La ville, capitale de la province du même nom, est bien bâtie, vaste et vivante, traversée de canaux et ornée de belles promenades, dont celle de l'est qui a huit allées de tilleuls, dite Maillebahn, et qui a deux mille pas, est la plus célèbre. La population est de 45,000 âmes. Utrecht a de bonnes manufactures de drap, de velours, de dentelles et des établissements littéraires. Sans avoir de port, elle entretient beaucoup de navires qui transportent dans l'intérieur les produits de son industrie.— *Edifices*. Les plus remarquables sont : 1° La maison de ville ; 2° le Dôme, dont la tour, haute de 388 pieds, a une magnifique vue, on peut y apercevoir 15 à 20 villes ; 3° la fondation de M. de Reenswoude ; 4° l'Université, fondée en 1636; son beau jardin botanique, sa bibliothèque, son observatoire. Il y a plusieurs cabinets d'histoire naturelle, des galeries de peinture, telles que celle de M. Breukelbaad. — Il y a aussi une Académie fondée en 1778, qui donne tous les ans en prix des médailles de 50 ducats aux meilleurs mémoires sur des questions scientifiques.

Diligences tous les jours pour Amsterdam ; *id.* pour Vreeswick et correspondance avec les bateaux à vapeur.

La route d'Utrecht à Amsterdam est la plus belle qu'on puisse trouver en Hollande par terre ou par eau. Depuis la sortie de la ville jusqu'à Nieuwenhuys, le chemin est bordé des deux côtés du Wecht de maisons de campagne et de jardins magnifiques appartenant pour la plupart à des marchands d'Amsterdam, et nommé Buitenplaetsen (place de dehors). Dès que la belle saison commence, on ne peut s'imaginer rien de plus agréable que ces routes tracées dans la rigueur du terme au centre de tant de superbes jardins, où la nature et l'art ont prodigué leurs ressources. On arrive à

Amsterdam, capitale de la Hollande.

Population : plus de 220,000 habitants.

Hôtels : aux Armes d'Amsterdam; le Grand-Doelen; le Garnalen-Doelen; l'Hôtel des Pays-Bas; la Couronne-Impériale; le Rondeel; etc., etc.

Haarlem, à 3 lieues d'Amsterdam (chemin de fer), ville de 21,000 habitants, célèbre par son orgue qui a 8,000 tuyaux et 60 voix. *Hôtels :* du Lion-d'Or; de l'Alouette-d'Or; de la Toison-d'Or; de la Demi-Lune.

L'établissement des *bains de mer* de Sandwoort est dans le voisinage.

Leyde, à 5 lieues sud de Haarlem, 60,000 habitants. Cette ville est célèbre par son université fondée en 1576, sa bibliothèque et son musée d'histoire naturelle. — *Hôtels :* au Soleil; du Bourg; du Lion-d'Or; du Moulin-d'Or.

Chemin de fer de Leyde à La Haye.

La Haye, à 3 lieues de Leyde, résidence royale et siége du gouvernement. Cette ville, située sur un terrain un peu élevé, jouit d'un air plus sain que les autres villes de la Hollande; elle est aussi moins sujette aux inondations. Elle est entourée d'un côté par un canal et une forêt magnifique dite le *Bois-de-la-Haye*, de l'autre par de belles prairies et des maisons de campagne. Cette ville se distingue par de belles rues, de grandes et superbes maisons, et plusieurs palais magnifiques.

La principale curiosité de La Haye, est le *Musée Royal*, dont l'entrée est permise tous les jours de 10 heures à 3 heures. Il ne faut pas oublier de le visiter.

Hôtels : du Vieux-Doelen, tenu par P. P. Reyman, place de Tournoy-Veld, restaurant à la carte à toute heure; table d'hôte à quatre heures et demie, excellente maison; de Belle-Vue; du Maréchal-de-Turenne; du Nouveau-Doelen.

Tout près de la Haye sont les

BAINS DE MER DE SCHEWENINGEN, très-fréquentés depuis quelques années et où les étrangers trouveront tout le confortable possible.

— Consulter le *Guide du Voyageur en Belgique et en Hollande*, par Boyce et Richard, in-18, chez L. Maison, libraire, quai des Augustins, 29, à Paris.

FIN.